



## Introduction

**L**A rubrique *Débats* disparaîtra dans la nouvelle maquette de la revue pour renaître sous une autre forme. Celle qui s'achève avec ce numéro n'a pas démerité, loin s'en faut, permettant de donner une respiration souvent utile pour les lecteurs, d'ouvrir une opportunité de publication d'articles de réflexion n'entrant pas dans les thèmes planifiés par la rédaction et d'offrir à des auteurs de traditions et d'orientations philosophiques très différentes la possibilité de diffuser leurs analyses. Certains textes ont permis de lancer des débats intéressants tant dans cette revue que sur d'autres vecteurs participant ainsi à cette prétention de renouvellement des problématiques qu'ont toujours affirmé toutes les équipes de rédaction qui se sont succédé. Comme toute activité humaine la rubrique a connu sans chercher le jeu de mots « ses hauts et ses bas » mais le bilan demeure positif.

Cette dernière cuvée de « *Débats* » illustre bien les spécificités de cette rubrique. Deux textes de nature, d'objet et de conception très différents se côtoient ; un jeune auteur est associé à un auteur confirmé, un politiste à une historienne, illustrant ainsi le dynamisme de la production de connaissance scientifique sur le politique, sur le pouvoir en Afrique. A travers les deux objets analysés, l'environnement et la participation populaire d'un côté et la place des femmes dans la production de l'histoire africaine de l'autre, c'est bien la question permanente de l'énonciation du politique en Afrique qui demeure au centre de nos préoccupations. Estienne Rodary, dans son travail sur les politiques de conservation de la faune en Zambie et au Zimbabwe, utilise l'analyse d'une politique publique très particulière pour relire le thème de la participation populaire. Il souligne, en déconstruisant cette notion et les nombreux oxymorons auxquels elle donne lieu, son ambiguïté et son érection en mythe politique participant de ces innombrables catéchismes qui aujourd'hui semblent capter tous les discours politiques et savants sur l'Afrique (on

*renverra ici à l'analyse de B. Hibou sur catéchisme de la Banque mondiale dans notre numéro précédent, qui ne peut cependant s'entendre que si on revient à la fracture originelle des sciences sociales qui les crée de la*